

L'analyse textuelle comme outil en sémiologie clinique : repères dans les expressions autistiques

Jean-Marie Vidal¹, René Quris², Annie Morin³, Paul Guillemot⁴, Véronique Huau⁵ & J.-M. Coq⁶

¹ CNRS-UMR 8606 – C.H. G-Régner – 35011 Rennes cedex – France

² CNRS – 74E rue de Paris – 35069 Rennes cedex – France

³ IFSIC – Campus de Beaulieu – 35042 Rennes cedex – France

⁴ Centre Hospitalier G. Régner – BP 226 – Rennes cedex – France

⁵ Centre Hospitalier – BP 237 – 29205 Morlaix cedex – France

⁶ Centre Hospitalier Intercommunal – 40 Avenue de Verdun – 94010 Créteil cedex – France

Abstract

If the controversy between quantitative and qualitative linguistic studies does not mean much nowadays, it means even less in the domain of the semiology of autism. At first, the global description of autistic symptoms, in terms of repetition of behavioural stereotypes, includes a quantitative connotation. Secondly, the same comment applies to rare and surprising expressions that autistic patients may produce in contrast with their usual frequent pathological and retarded behaviours. Along the same line, no qualitative deficit is specific of autism so far ; then we have to characterise the syndrome by quantitative difficulties in : (i) gazing, pointing and joining attention with others ; (ii) expressing emotions, building and using a theory of mind ; (iii) developing imagination, allowing pretence play with objects and words (metaphor) Nevertheless, once we pay attention to the repertoire of repeated gestures, sounds and words, we will detect the extreme qualitative variability of those and therefore the singularity of each autistic person. Besides, clinician's therapeutic and educational goals are both qualitative, in terms of increasing the sophistication of communication and social interactions, and quantitative, in terms of increasing the frequency of those interactive and communicative behaviours. Considering these arguments, textual analysis tools, can be very helpful for long-term single case studies and for the evaluations of the psycho-educational and relational treatments we propose to patients. We will show some practical illustrations in this paper. Remarkably the monosemic treatment of signs and the restricted capacity to handle dialogical exchanges that we observe in the autistic "literal language" are also the limits and the "symptoms" of our textual analysis tools.

Résumé

Si la controverse entre linguistiques qualitative et quantitative est aujourd'hui quelque peu désuète, elle l'est plus encore dans les domaines de la symptomatologie psychopathologique et de la sémiologie des expressions autistiques. En effet, la description globale des symptômes autistiques - en termes de "*répétitions incessantes de stéréotypies gestuelles et de ritournelles vocales ou verbales*" présente de fortes connotations quantitatives. Il en est de même du constat des performances atypiques de ces mêmes patients ou de leurs expressions hautement élaborées qu'ils expriment rarement et qui ne sont donc repérables que par leur degré d'élaboration et leur fréquence. Mais, de plus, ces mêmes aspects qualitatifs et quantitatifs sont également fortement imbriqués dans les préoccupations thérapeutiques des cliniciens qui côtoient ces patients. Ces diverses considérations nous ont incités à nous servir d'outils d'analyse textuelle : d'une part, dans l'élaboration de nos monographies de cas d'autistes ; d'autre part dans l'évaluation de notre mode de prise en charge de certains d'entre eux. Nous en donnerons un aperçu lors de cet exposé.

Mots-clés : Analyse Textuelle, Autisme, Sémiologie

1. Introduction

Aucun déficit qualitatif spécifique ne suffit à caractériser l'autisme et on peut tout au plus parler des difficultés quantitatives plus ou moins importantes des autistes : (i) à croiser le regard, pointer du doigt et partager l'attention d'autrui ; (ii) à exprimer leurs émotions,

communiquer et élaborer une "théorie de l'esprit" ; (iii) ou encore à développer leur imagination pour employer les objets dans des jeux de faire-semblant, et les mots dans des jeux de langage.

Néanmoins, pour peu que l'on prête attention à la forme des gestes, sons et mots ainsi répétés par les divers patients atteints de ce trouble, on ne manque pas d'y repérer leur hétérogénéité ou la variété qualitative qui fonde la singularité propre à chacun d'entre eux.

Mais, de plus, ces mêmes aspects qualitatifs et quantitatifs sont également fortement imbriqués dans les préoccupations thérapeutiques des cliniciens qui côtoient ces patients. De fait, leurs préoccupations visent à *enrichir* un tant soit peu les modes d'échanges et de communication de ces patients avec les personnes de leur entourage. Elles tiennent nécessairement compte de la *lenteur* ou de la *rapidité* relative de leurs progrès. Elles tentent de repérer et *d'évaluer* les effets des diverses interventions proposées aux patients.

Ces diverses considérations nous ont incités à nous servir d'outils d'analyse textuelle : d'une part, dans l'élaboration de nos monographies de cas d'autistes ; d'autre part dans l'évaluation de notre mode de prise en charge de certains d'entre eux.

Pour anticiper la principale conclusion que ces outils d'analyse textuelle nous ont permis de formuler : elle met en évidence l'extension des deux principaux symptômes de nos patients dans leur maniement du langage, sous la forme "*d'équations signalétiques autocentrées*".

- *Equations signalétiques* (plutôt que "équations symboliques" telles que les définissaient M. Klein 1930 et H. Ségal 1957 chez les enfants psychotiques) car leur symptôme de "*sameness*" - ou exigence d'immutabilité de leur environnement - se traduit certes dans ce que les Cliniciens ou les autistes autobiographes (Williams 1996, Grandin 1999, etc.) appellent eux-mêmes la "*littéralité*" de leur langage. Mais il se traduit plus concrètement dans leurs fréquents usages de noms propres de personnes, lieux ou objets (marques publicitaires).

Poussée à l'extrême, cette recherche d'une monosémie stricte des mots qu'ils emploient aboutit à ne plus les traiter comme des signes linguistiques arbitraires et conventionnels, mais comme des étiquettes ou des signaux accolés aux choses qu'ils dénomment, de telle manière que la seule évocation du signal d'une chose équivaut à la rendre présente, à l'halluciner et à dicter la conduite du patient à son égard.

- D'autre part, leur "*aloneness*" - leur isolement et leur "auto-centration" - se traduit par leur maniement particulièrement fréquent "*d'objets et de formes autistiques*" visuelles, sonores ou gestuelles (Tustin 1980, 1984) auxquels ils peuvent accoler des signaux proches de celui-même qui, à leurs propres yeux, les désignent - à savoir leurs propres noms et prénoms.

Mais ce traitement monosémique du signe et cette aptitude restreinte à manier la dimension dialogique que l'on repère chez les autistes, ne sont-ils pas aussi les limites et, en quelque sorte, les "symptômes" de nos outils d'analyse textuelle ? En ce cas nous pourrions prendre appui sur l'analogie que nous propose D. Meltzer (1980) entre l'autiste et le scientifique pour éclairer leurs "symptômes" communs.

2. Données cliniques traitées

L'éventail de données cliniques susceptibles de bénéficier des outils d'analyse textuelle est relativement large. Ces données peuvent être : (i) celles contenues dans les notes que les cliniciens écrivent à la suite de leurs rencontres avec les patients selon la méthode "papier-crayon" ; (ii) celles plus "objectives" des transcriptions d'enregistrements audio ou vidéo de telles rencontres (Huau, 1995, Vidal & coll. 1995, 1996, 2000, Coq 2001) ; (iii) ou encore celles présentées comme des textes et "autobiographies" d'Autistes (en préparation).

Il en est de même pour l'éventail des indices et repères que ces outils permettent d'apporter. Ils peuvent préciser l'ampleur du lexique voco-verbal et du répertoire gestuel des patients, avec les fréquences et distributions plus ou moins détaillées de leurs diverses expressions, ainsi que des objets et personnes qu'elles concernent. Mais, ces repères peuvent porter autant sur les expressions du Clinicien observateur, que sur celles du Patient observé. A ce titre, ils permettent d'éclairer un élément important de l'entretien clinique : à savoir le "contre-transfert" du Clinicien (Cf. Dévereux 1980, Vidal 1996) ou son mode d'implication dans l'échange, à travers l'analyse de ses énoncés et gestes, et de leur évolution lors du suivi des entretiens.

3. Aperçu du logiciel Anatext (Quris 1994) - Modes de traitement des données employés

Initialement conçu à notre demande, ce logiciel est adapté à nos notes d'entretiens cliniques qui contiennent des données hétérogènes, notamment :

- (i) les énoncés du patient,
- (ii) ses gestes et les contextes dans lesquels il les a exprimés.
- (iii) nos propres énoncés et gestes.
- (iv) divers commentaires

Trois remarques à propos des questions toujours problématiques de désambiguation et de synonymisation de ces données textuelles concernant nos entretiens cliniques.

a) - Ces questions ne se posent que pour les énoncés des Patients et non pour la description que le Clinicien, auteur du texte, a élaboré des gestes échangés. En tant que auteur, il est tout à fait légitimé à effectuer ces opérations ; il lui suffit de ne pas oublier d'en tenir compte dans ses conclusions.

b) - Par ailleurs, en ce qui concerne les énoncés, cette question n'a pas la même portée pour le discours autistique que pour le discours courant et ceci pour deux raisons.

- D'une part, il est bien connu que les autistes évitent le plus souvent d'employer des termes polysémiques - l'exemple le mieux connu concerne leur évitement des pronoms personnels - ce qui ne les empêche pas de pratiquer la polynomie et d'utiliser plusieurs termes pour dénommer la même chose.

- D'autre part, nombre d'observations nous ont montré que nos patients autistes *enchaînaient* les mots ou déroulaient volontiers les thèmes qu'ils abordaient, de la même façon qu'ils alignent ou entassent les objets de même configuration. Ainsi certains patients énoncent-ils la suite des couleurs ou des notes de musique, une fois qu'ils en ont prononcé une ; d'autres font de même avec les termes des ustensiles de cuisine, les noms d'animaux ou de légumes, celles des parties d'un vélo ou d'une voiture ... etc.

c) - Enfin, tant pour l'analyse clinique que pour l'analyse textuelle, nous reprenons à notre compte l'option qui récuse tout autant la "méthodolâtrie" que la "méthodophobie" (Bunge 1983). En d'autres termes, quoiqu'en dise l'aphorisme qui interdit de "mélanger les torchons et les serviettes", il n'est pas sans intérêt de les regrouper selon leur fonction - en l'occurrence celle de nettoyage - et mieux les distinguer des culottes, pantalons et chaussettes tout aussi hétérogènes dans leur formes mais répondant également à une autre fonction commune : celle de se vêtir.

Ainsi, pour les énoncés d'un enfant que nous surnommerons en associant des sonorités proches de son nom "*Yvan Hanehon*", il nous a paru intéressant de repérer les objets, mots et

thèmes qu'il évoque sous diverses appellations. Aussi avons nous regroupés (Figure 1) ses énoncés concernant :

(i) le *ciment* et le *béton* ; les *dents*, la bouche ou la gueule ; ses diverses formes de bruitage (vrombissements de voitures, rugissements d'animaux, ...) ; ses propositions de "jouer, joue(s)" (non sans nous assurer au préalable de son usage monosémique de ce terme)

(ii) des *Noms propres de Personnes* autres que ses interlocuteurs directs, ceux de *Lieux* et ceux de *Marques de produits* ;

(iii) des activités de *manger et boire*, faire la *cuisine* et préparer le *repas* ;

(iv) l'inventaire des *aliments* mentionnés ;

(v) ses néologismes et ses termes "maniérés", en distinguant ceux aux sonorités en "*Ihan*" des autres ;

(vi) ou encore ses expressions "*Il en, y en*" ; "*Il va en, ils vont en, ...*".

acheter sac(s) sachet* client*
aliment nourriture (<i>viandes, légume*, fruits, bonbon* ...</i>)
argent dollar* billet*
autobus bus
ciment béton
dates (jours, mois)
dent(s) bouche* gueule*
devant avant
Animaux 'Ihan' éléphant lion cochon cane canard
Animaux autres dauphin loup
en dans dedans
enfant bébé
garçon gars
il lui elle leur sa son ses sien
il_en y_en
il_va_en il_va en_va qui_va on_va ils_vont qui_vont en_vont
ils eux elles
je j moi ma mon mes mien
jouer joue
kilo(s) gramme* livre ounce (poids et mesures)
manger (<i>et boire</i>) cuire nourrir (<i>couverts et ustensiles</i>) barbecue gril huile épices (<i>préparer et servir le repas</i>)...
Maniéré "Ihan" (16) oscillant revitalisant résident tournant thankyou élégant ...
Maniéré autres (7) power sporting repère*
Marques bionet cheddar chopsuey crayola ... pizzahut prismacolor (saucisse de) Toulouse
Néologismes "Ihan" (38) aman antidébordement avanlou balavan cive fane andida promenants toban untonne veillant
Néologismes autres (14) célégui closcla démole grède péripé édulabeu hommet jouère thélique tofu tonder tuneté ...
Noms de Lieux (rues, parcs, station métro, villes, régions...)
Noms de Personnes (80) Anne Carla Cendrillon Denis ... Epaulard Illinois... Louann Sami Yvana Yvano
sortir sors(t) promener visiter
tu te t toi ta ton tes
va vont
venir vien* venu
veux veut voudr veulent
vidéo film caméra cinéma
voir vois voit vu voyez
vroum vroumvroum broubrou tchou

Figure 1 : Synonymes des thèmes des énoncés de Yvan (* = désinences pour racines supérieures à 4 lettres)

4. Résultats

L'analyse des fréquences, émergences et distributions des thèmes retenus pour Yvan permet alors de constater les caractéristiques dominantes de son langage (Figure 2).

La répétitivité de son discours se traduit dans ses 100 items et thèmes les plus fréquents qui ne représentent que 8,8 % de la variété de ses énoncés mais 70,9 % de leur totalité ; et près des trois quarts d'entre eux (74) sont évoqués dès les 3 premières rencontres.

Sa recherche de Sameness se traduit dans les fréquences d'emploi de *Noms propres* de *Personnes*, de *Lieux* et de *Marques* de produits. Non seulement chacun de ces termes ne renvoie qu'à une chose et une seule ; mais de plus cette chose, ainsi recouverte de son étiquette, est encore plus immuable puisqu'elle peut changer d'apparence sans que son nom change. Tel est bien le cas pour une personne changeant de vêtements, de coiffure, ... mais aucunement de ce nom qui lui est propre.

Par ailleurs, **l'aloneness** et **l'autocentration** de *Yvan Hanehon*, se manifeste dans ses scénarios autant verbaux que gestuels qu'il répète inlassablement et qui consistent à faire *manger* une ou des figurines, en disant "*il(s) mange(nt)*" et en dénommant la variété des *aliments* avec leur poids (Kilo, livres, grammes ou tonnes) et leur prix en *argent* (dollars) ; en ajoutant "*Il va en (ils vont en) autobus ou camion*" pour acheter ces aliments.

Les noms de ses animaux préférés et qu'il nomme le plus souvent, sont "*éléphant*" et *lion*. Sa couleur, le "*blanc*" ; sa taille, "*grand*" ; l'organe, les "*dents*" ; ses chiffres, "*cinquante et cent*" ; son objet, le "*ciment*" qu'il appelle aussi "*béton*" ; ses personnages les "*enfants*" (alors même que ce ne sont pas des personnages habituellement recherchés ou investis par les patients autistes). On retrouve fréquemment encore ces sonorités "*Ihan Hanehon*" dans ses expressions "*maniérées*" et dans ses *néologismes*. Ainsi, "l'équation signalétique autistique" que cette analyse nous permet de repérer chez Yvan, consiste en ce qu'il choisit pour "objets et formes autistiques", comme pour activités stéréotypées et leitmotive, ceux auxquels il peut accoler des étiquettes et signaux, à la fois bien individualisés les uns des autres, mais aussi ceux dont les sonorités sont proches de celles de son propre nom.

En ce sens, la logique du maniement du langage autistique est bien celle des équations entre mots et choses, mises en évidence chez les psychotiques par H. Ségal (op. cit.) ; mais ces équations sont pour ainsi dire biaisées par ce trouble d'individuation et cette autocentration majeure qui spécifient la psychose autistique.

4.1. Co-occurrences énoncés et gestes - Evolution lors du suivi des rencontres - évaluation de la prise en charge

Le traitement par analyse factorielle des correspondances des fréquences d'expressions considérées et recueillies au cours de chaque rencontre, nous donne une image globale de l'enrichissement des expressions d'Yvan (Figure 3).

En suivant le tracé des premières rencontres (1DP, 2DP) aux dernières (29T, 30DA), on observe que globalement les expressions autistiques "monadiques" d'aloneness et "dyadiques" de Sameness, initialement prédominantes, laissent place à celles triadiques "symboliques", de plus en plus fréquentes. Par ailleurs, comme pour les autres enfants, suivis selon notre démarche d'alternance de rencontres à deux et à trois (Vidal & coll. 2000), cette évolution d'Yvan s'amorce par une recrudescence temporaire de ses symptômes de retrait ("*marmonne, s'isole, furtif, silence*") lors de nos premières rencontres à Trois (T11, T13, T15, T17).

	Fq.	Nb R.	1 ^{ère} R.				
il	811	30	1	plus	87	20	1
oui	732	30	1	sur	83	13	1
à	725	30	1	voir	82	29	1
il mange	722	30	2	animaux	80	19	1
aliments	642	30	1	combien	80	22	2
il_va_en	547	30	1	après	79	21	4
en (dans)	535	30	1	Noms Marques	78	16	7
<i>Noms Personnes</i>	433	30	4	place	77	19	1
deux	396	30	1	huit	76	18	1
je	361	30	1	fini	75	21	1
ici	319	29	1	heures	74	15	4
faire	318	30	1	Néolog^{ismes} "Ihan"	74	22	2
pour	282	29	2	dessines	71	11	2
là	281	30	1	douche	71	5	17
aller	263	29	1	dix	70	21	1
kilo,grammes*..	258	27	2	vingt	70	20	1
on	236	30	1	vidéo	68	8	8
éléphant(lion)	213	22	1	chercher	66	19	2
<u>tu</u>	212	28	1	ciment	66	4	5
ils	208	26	4	gardien	65	16	3
zoo	207	26	3	enfant	61	23	1
avec	175	30	2	gros	59	15	2
<u>Paul</u>	174	19	12	glisse	58	17	3
argent	172	19	5	personnages	56	19	8
maison	169	26	2	encore	55	22	1
métro	165	15	6	neuf	54	20	1
<i>Noms Lieux</i>	152	22	7	midi	53	17	4
cinquante	145	21	4	peut	53	23	1
autobus*	138	21	5	grand	51	22	1
va	136	30	1	acheter*	50	14	5
quatre	132	26	1	blanc	49	10	20
trois	130	28	1	quatorze	48	15	15
veux	130	27	1	dehors	46	14	2
non	124	28	2	dent	46	11	1
<u>Jovette</u>	122	21	1	campagne	45	11	17
il_en	120	25	1	descendre	45	14	3
six	113	24	1	Maniéré(autres)	45	7	7
tout (tous)	252	30	1	vais	45	21	1
famille	106	21	4	pompier	44	6	6
faut	102	20	1	sept	43	15	14
Maniéré "Ihan"	101	19	2	brûle	42	7	5
y_a	100	29	1	onze	42	11	4
mettre	98	26	1	mille	41	10	2
cent	97	27	2	arrête	39	16	3
cinq	96	24	1	camion*	39	12	2
donne	95	20	3	jouer	39	17	1
<u>vous</u>	94	22	2	...			
prendre	93	25	1	<u>Maman</u>	38	18	1
sortir	93	27	1	<u>Papa</u>	33	17	1
venir	90	27	1	Néolog^{ismes} autres	31	10	2
dates	89	20	1	Yvan	24	11	1
<u>nous</u>	87	22	3				

Figure 2 : Yvan- thèmes d'expressions verbales par fréquences décroissantes vocables (thèmes) = 100/1 260 (8.8%). Somme = 15325/21618 (70.9%), 74/100 en R1, 2 & 3. Expressions ou thèmes en « Ihan » proches de Yvan. Noms propres, noms et pronoms désignant interlocuteurs et parents

4.2. Repérage des interactions avec le(s) clinicien(s) - initiatives et reprises

Nous donnerons un exemple de ce traitement des données à propos d'un autre enfant suivi, que nous surnommerons "*Sami Hahi*" et dont l'équation signalétique autistique se traduisait, autant par ses très fréquents énoncés marmonnés "*ahi*", que par sa fascination pour les figurines d'*animaux* de toutes sortes qu'ils faisaient se battre dans des gestes stéréotypés, au point de faire parfois battre ses mains vides.

Un premier repérage global, de ses interactions avec sa principale accompagnante, consiste à juxtaposer les thèmes les plus fréquemment évoqués en commun par l'un et l'autre (Figure 4) ...

Ainsi pouvons nous repérer d'importants décalages .

- Entre leurs intonations interrogatives (?) et leurs mots sollicitant l'attention de leur interlocuteur : "regarde" (écoute, entends ...), "donne" ...
- Ou encore le décalage entre leur usage de pronoms personnels. Sami emploie peu de prénoms s'adressant à ses interlocuteurs (tu, vous nous) et son "il" renvoie moins à un tiers qu'à lui-même.
- Un autre décalage notable entre Sami et son interlocuteur concerne l'usage qu'ils font de termes évaluatifs impliquant une valeur esthétique ou éthique (beau, bon, faux, permis, interdit ...) ou de termes impliquant un désir : "aime".

Enfin, un autre mode de traitement permet de repérer comment Sami reprend certains des thèmes initiés par sa partenaire et comment évolue globalement ses reprises lors des premières ou dernières périodes de rencontres ... (Figure 5)

Pour les objets *tiers*, que nous évoquons, ses reprises évoluent peu d'une période à l'autre ; de même pour nos marques de *temps* et *d'espace*.

- Par contre, ses reprises deviennent plus fréquentes à propos des appels des interlocuteurs par leur noms "*JJS*" et des sollicitations de leur *attention*.

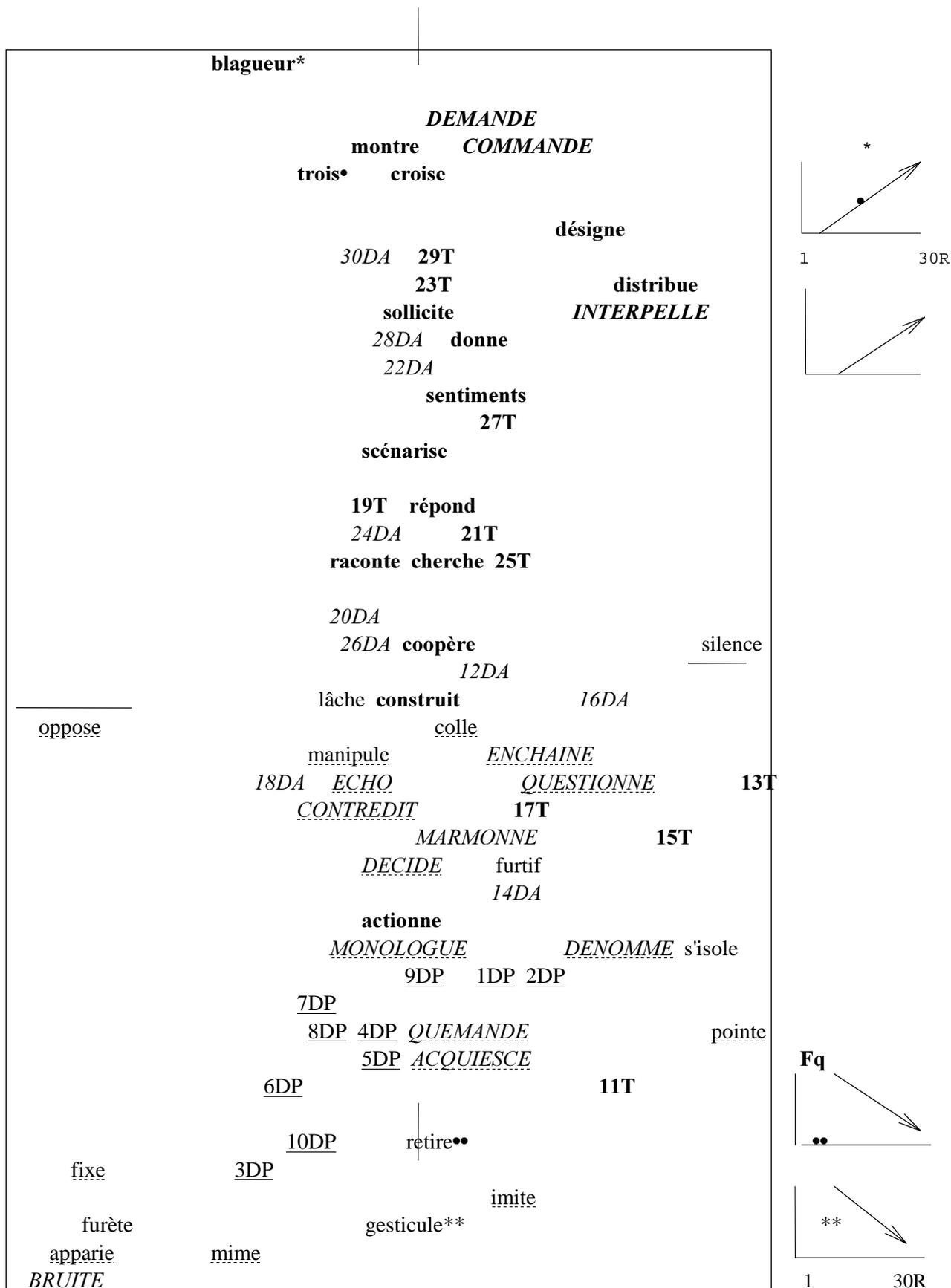


Figure 3 : Evolution des expressions de Yvan. Gestes et énoncés monadiques , dyadiques et triadiques lors de 30 rencontres, à deux préalables (DP) puis à trois (T) et à deux alternées (DA), 45 items, somme =13.366, axe vertical 37.8%, horizontal 10 .1%

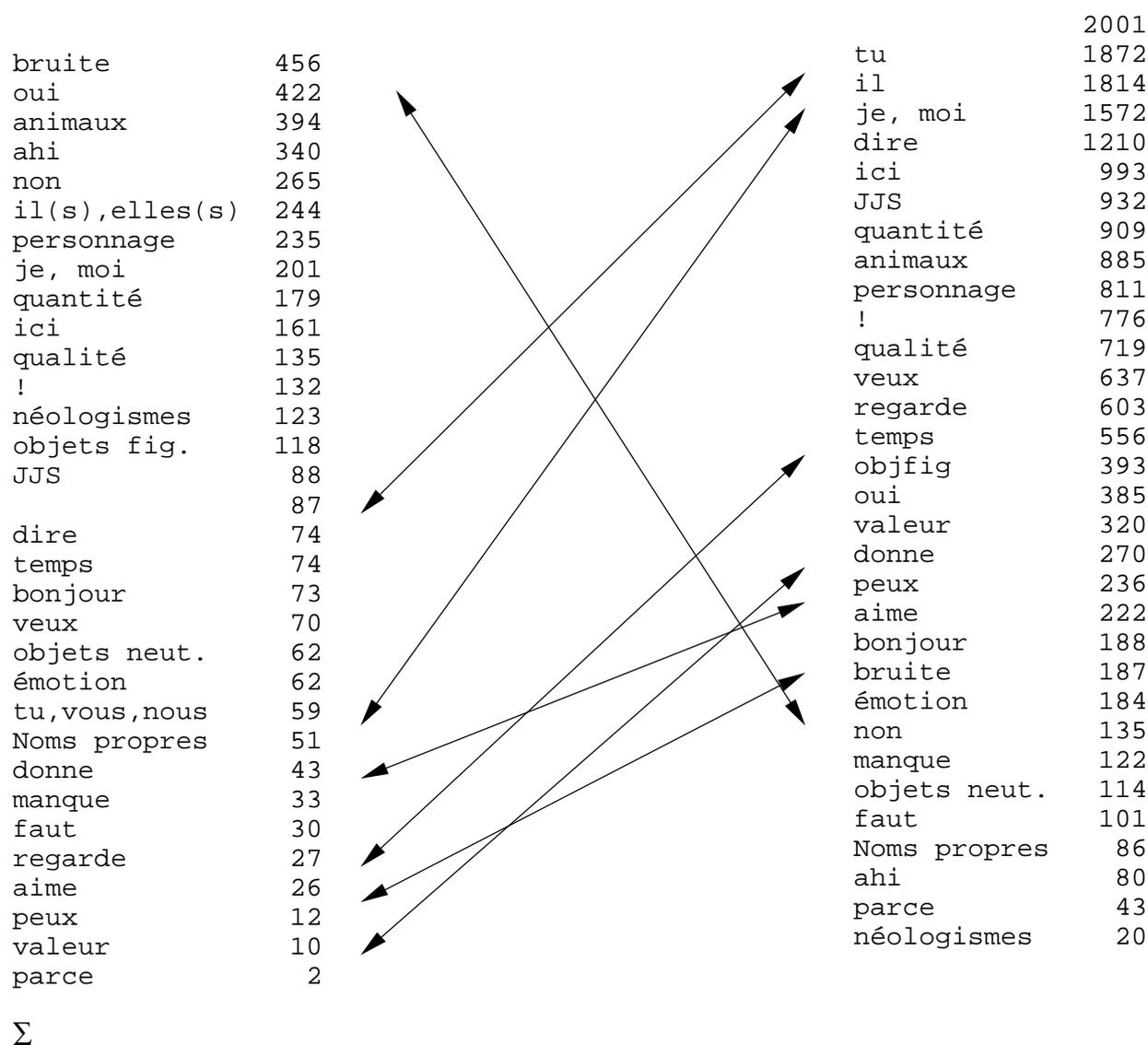


Figure 4 : Thèmes les plus fréquemment évoqués par SAMI et leurs équivalents chez le clinicien

Il s'agit certes là de repères grossiers d'interactions plutôt que d'analyse détaillées de dialogues mais, si l'un des principaux symptômes autistiques relève d'une très grande difficulté, si ce n'est d'une incapacité, à dialoguer, ces indices d'interactions et leur évolution sont précieux pour évaluer la dynamique des échanges que l'on tente d'établir avec eux.

5. Conclusion

Assurément, l'analyse des conduites pathologiques peut grandement contribuer à mieux connaître celles "normales", et les démarches scientifiques peuvent éclairer celles scientifiques. Mais il semble qu'elles aient toutes deux quelque chose à voir avec les modes de fonctionnement autistiques.

Ainsi, un grand clinicien de l'autisme, D. Meltzer (1980) nous décrit Piffie - l'un des enfants qu'il a suivi - comme un "scientifique né" de l'école expérimentale, un éliminateur de variables, un isolateur de phénomènes simples qui puissent être étudiés en situation bien séparée. Il ajoute : " Selon toute vraisemblance, beaucoup de scientifiques (par le côté

obsessionnel de leur personnalité) ont eu un début autistique et un caractère post-autistique. La conséquence naturelle du caractère post-autistique mènerait à une vie de savant idiot".

Nous pouvons aujourd'hui mieux préciser ce qui nous rapproche et notamment notre recherche de désambiguation et de monosémie la plus poussée possible. Par là même, les caractéristiques des expressions autistiques nous facilitent le travail.

Quoiqu'il en soit, cette explicitation de nos projets et des limites que nous rencontrons nous permet d'éclairer certains aspects de leurs conduites et d'entrer un tant soit peu dans leur monde, en même temps qu'elle nous en éloigne - puisque, pour la plupart d'entre eux, ils continuent de nous répondre par leurs "retraits autistiques".

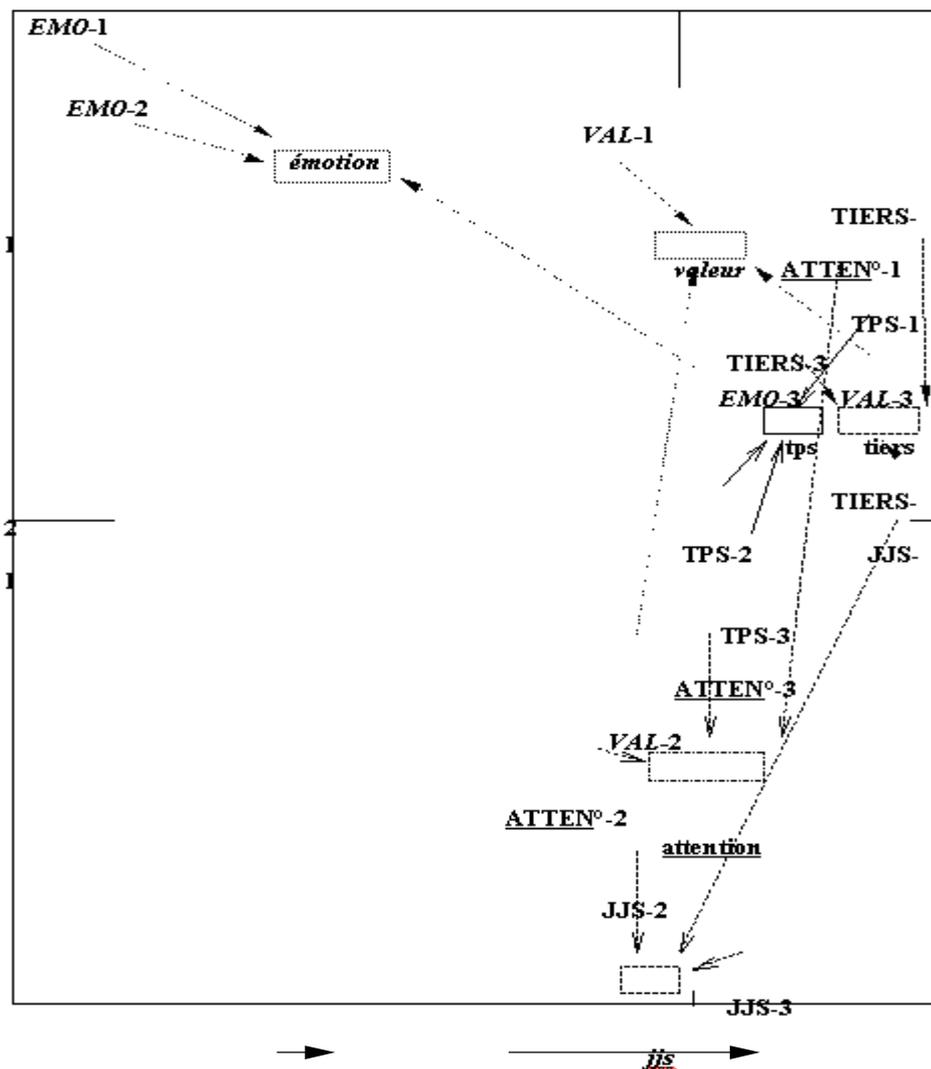


Figure 5 : Sami, reprises plus ou moins fréquentes des énoncés des cliniciens lors des Périodes de 10 Rencontres (1, 2 & 3). Termes évoquant une émotion et une valeur intégrant un repère de temps ou d'espace TPS, sollicitant l'attention des interlocuteurs, mentionnant leurs JJS ou un Tiers (objet figuratif ou personne) (axe val 45%, hal 26%)

Références

- Bunge M. (1983). *Epistémologie*. Paris, Maloine,
- Coq J. & Vidal J.-M. (2001). Evaluation de prises en charges relationnelles d'enfants autistes. *Psychiatrie Française (à paraître)*.
- Devereux G. (1980). *De l'angoisse à la méthode*. Paris, Flammarion.
- Grandin T. & Scariano M. (1996). *Labeled autistic*, New York, Warner Books.
- Huau V., Vidal J.-M. & Quris R. (1995). Etude clinique et analyse textuelle informatisée. *L'Information Psychiatrique, "Soins de qualité, Qualité de soins" n° Hors série & Publication Informatique AFPP*.
- Klein M. (1930). L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi (repris In: *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot 1967, Pp. 263-278)
- Meltzer D., Bremner J., Hoxter S., Weddell D., Wittenberg I. (1980). *Explorations dans le monde de l'autisme*. Paris, Payot.
- Quris R. (1994). Anatext, aide à l'analyse de données textuelles, Version 2 - Logiciel pour PC. CNRS, Université Rennes I.
- Quris R. & Vidal J.-M. (1993). Anatext, un outil informatique pour l'analyse de données textuelles. *Rencontres Informatique et Psychiatrie - G. Darcourt et T. Bracini (ed.) Actes du Colloque 1-2 Octobre 1993, Faculté de Médecine de Nice*, Pp. 85-91.
- Ségal H. (1957). Notes sur la formation du symbole (repris In: *Délire et créativité*. Paris, Des femmes. Pp.93-119).
- Tustin F. (1980). Autistic objects. *Int. Rev. Psycho-anal.*, 7, 27-38.
- Tustin F. (1984). Autistic shapes. *Int. Rev. Psycho-anal.*, 11, 279-290.
- Vidal J.-M. (1996). Cliniques, sciences et éthiques. In: *Cliniques et Communications L. Ottavi (Ed.)*, Presses Universitaires de Rennes ISBN 2-86847-175-9, Pp. 177-213.
- Vidal J.-M., Guillemot P., Fouqueré C. & Dardenne Ph. (2000). (I) Approche métarelationnelle de l'autisme - (II) Repères dans le suivi de rencontres avec des patients autistes - Essai sémiologique. In : *"Autisme, Perspectives Actuelles"*, C. Riboni & V. Gerardin-Collet (ed.) Paris, L'Harmattan. Pp. 79-94 & 95-107.
- Vidal J.-M. & Quris R. (1995). Computer enhanced assesment of case-notes in studies of psychopathology : the example of an autistic subject. *Computers & Humanities* 28, 335-351.
- Vidal J.-M., Quris R. & Huau V. (1993). Monographie clinique enrichie par analyse informatique - Enoncés et gestes de sujets autistes. *Rencontres Informatique et Psychiatrie - G. Darcourt et T. Bracini (ed.) Actes du colloque 1-2 Octobre 1993, Faculté de Médecine de Nice*, Pp. 102-116.
- Vidal J.-M., Walter M. & Guillemot P. (1996). Evaluation informatique du contenu sémiotique des rencontres avec des sujets autistes et psychotiques. *Actes du Colloque Comité Interface INSERM*.

